

**Hybrides.** Avec « Made In Paradise » à la Chapelle, le Suisse Yan Duyvendak et l'Égyptien Omar Ghayatt ont noué un virulent face à face Occident-Orient.

# Une infernale mise à plat des clichés tenaces

Hybrides est décidément un festival pas comme les autres. Certaines propositions de cette deuxième édition rendent plus que jamais le public actif dans son rôle de spectateur, et la majorité d'entre elles tire sa substance du monde réel. Dans *Made In Paradise*, donnée à la Chapelle, le cœur du sujet était les peurs et les fantasmes que génère l'islam, souvent déformé par la loupe des médias. Plus largement, les relations Orient et Occident étaient dévisagées à travers les représentations que ces deux mondes développent l'un par rapport à l'autre.

On a enlevé ses chaussures comme à l'entrée d'une mosquée et d'emblée la performance s'est annoncée peu ordinaire. Yan Duyvendak (Suisse), Omar Ghayatt (Égypte) et son traducteur Adnané Mouhejja (Maroc) ont commencé par se présenter au public. Puis ils ont brièvement expliqué cette expérience scénique ouverte en mars 2006, pendant laquelle ils ont construit onze « fragments » en évolution constante. Soit de courtes scènes qu'ils ont énumérées au public avant de l'inviter à voter à main levée pour cinq de ces onze fragments disponibles. Un vote « démocratique, réglo et direct ».

La réalité de l'islam, présent dans de nombreux pays et donc au sein de diverses cultures, est complexe. Chaque scène aborde des facettes de cette complexité avec humour, provocation ou même certain : port de la burqa, homosexualité prohibée, Jihad et attentats kamikazes, lecture que chacun fait du 11 septembre, films de guerre à grosses ficelles exploitant des conflits réels, visions exotiques et préjugés... Le public est invité à ne pas croire tout ce qu'on lui dit et à se faire son



PHOTO MARC GINGOT

Les performeurs en action lundi soir dernier à la Chapelle.

idée en se heurtant à tout cela. Vient un moment où les deux comédiens s'envoient au visage les clichés tenaces que nourrit l'homme arabe face à l'homme européen, et vice et versa. Le tout finira par un geste fraternel. Dans le dernier fragment, les performeurs invitent le public à dire ce qu'il sait de l'islam. Du silence surgissent des bribes de connaissances précises ou approximatives. Puis la parole glisse vers le commentaire, le jugement de valeur ou l'appel à la paix, et doucement la tension monte. Cette simple experien-

ce montre à quel point la religion reste un sujet sensible qui peut vite devenir explosif.

Epluchées, mises en spectacle et bout à bout, toutes ces idées reçues prennent une dimension caricaturales mais sont pourtant régulièrement charriés par les médias ou les esprits. Des carnets de bord liés à la conception de cette création sont remis à la fin au public : l'un décrit le point de vue de Yann, l'autre celui d'Omar. Leurs écrits en disent long sur les incompréhensions, les non-dits et les tensions éprouvées pendant ce proces-

sus qui aurait pu tourner au vinaigre. Les deux performeurs n'ont pas échappé à leurs propres stéréotypes et c'est en cela que *Made In Paradise* ne prend pas la forme d'une leçon exemplaire mais d'un vécu provoqué et mis à plat. « Je me demande comment échapper à ce schéma classique des relations Nord Sud ? », écrit Yan. La pièce pointe des mécanismes et des automatismes de la pensée. Reste la possibilité de se documenter sur ces sujets et d'y aller de plus près pour faire son chemin vers l'Autre.

ANNE LERAY